

Collège mondial de 127 chercheurs et artistes
sous la direction de
Shigehisa Kuriyama, Ota de Leonardis,
Carlos Sonnenschein et Ibrahima Thioub
avec la contribution de Camila Perruso

COVID-19 TOUR DU MONDE



Éditions Manucius

Cet ouvrage a bénéficié de la contribution de l’Institut d’Études Avancées de Nantes, membre du RFIEA, ainsi que d’une aide de l’État gérée par l’Agence Nationale pour la Recherche au titre du programme «Investissements d’avenir» portant la référence ANR-11-LABX-0027-01.

Illustration de couverture : *O caput elleboro dignum (Monde dans une tête de fou)*.
© BNF, Paris.

© Éditions Manucius, 2021
40, rue de Montmorency - 75 003 Paris
www.manucius.com

TROIS FIGURES DE LA PROVIDENCE

Alain Supiot

Professeur émérite au Collège de France
Membre émérite de l'IEA

À la mémoire de Tzvetan Todorov

C'est à Tzvetan Todorov que je dois d'avoir saisi les racines théologiques du Marché total. Il a montré que la *Main invisible* du Marché représentait « la laïcisation de l'idée d'une Providence conduisant les êtres humains sur les voies établies par Dieu, même quand ces derniers n'en sont pas conscients »¹. À cette figure économique s'oppose la figure sociale de l'*État providence*, qui a permis aux démocraties de lutter contre la paupérisation engendrée par la Révolution industrielle et de l'emporter sur les totalitarismes du xx^e siècle. Elle aussi religieuse, son origine se trouve dans l'Encyclique *Rerum novarum* (1891), selon laquelle la *Res publica* doit seconder la Providence divine, « en entourant tout particulièrement de ses soins et de sa providence », (*debet cura providentiaque singulari complecti respublica*) la multitude des travailleurs dans le besoin. Méthodiquement démantelé depuis quarante ans, cet État providence semble avoir repris, face à la pandémie, l'avantage sur la Main invisible. L'hôpital public n'est plus mis au pilori de la gouvernance par les nombres, mais applaudi et choyé. Hier maltraité et méprisé, le travail des cheminots, des caissières, des éboueurs ou des électriciens est jugé « essentiel ». La dépense publique n'est plus démonisée, mais monétisée et les milliards pleuvent comme une manne céleste.

Retournement durable ou passager ? Difficile à dire, tant l'expérience de la pandémie est ambivalente. D'un côté, elle a donné corps aux visions de Mme Thatcher, selon laquelle « *there's no such thing as society. There are individual men and women and there are families* ». La pulvérisation de la société en particules contractantes a atteint un stade suprême, chaque individu, confiné entre quatre murs, se signant souverainement des « autorisations dérogatoires » de sortir, sous la surveillance de la police, travailler ou se ravitailler sans approcher ses semblables. Tandis que l'État providence exhibait son délabrement sanitaire, l'État gendarme disposait d'hélicoptères, de logiciels et de drones pour traquer les promeneurs solitaires. Mais le temps du confinement a aussi été celui d'un bouillonnement de solidarités et d'idées nouvelles. Tous ceux qui ne veulent pas d'un retour au *business as usual* se sont emparés de l'informatique pour dessiner un « monde d'après », plus économique et plus juste, qui tirerait

1. Cf. T. Todorov, *Le siècle des totalitarismes*, Paris, R. Laffont, 2010, p. 31.

les leçons du choc de réalité où venait de se fracasser la course folle de la *globalisation* et ouvrirait ainsi la voie d'une *mondialisation* à visage humain.

Pour comprendre cette ambivalence, c'est vers une troisième figure de la Providence qu'il faudrait se tourner : sa *figure historique*, telle que Vico l'a dépeinte dans sa *Scienza nuova* (1725). Présidant à la vie et à la mort des nations, cette figure historique de la Providence n'exclut pas, mais englobe ses manifestations économique ou sociale. Vico fut même l'un des premiers à reconnaître « qu'il y a une providence [...] qui, de toutes les passions des hommes attachés à leur propre utilité [...] a su tirer l'ordre civil ». Mais cet effet économique bienfaisant n'advient qu'entre citoyens respectueux de lois justes. Quand ils ne se soucient plus que de leurs intérêts particuliers, la Providence leur applique une succession de remèdes de plus en plus sévères : perte des libertés publiques, asservissement à d'autres nations et pour finir retour à la barbarie des sens, dont l'expérience les ramène à la simplicité et la sincérité, qui sont les conditions d'un ordre juste. Déjà reconnue dans l'Antiquité, cette troisième figure de la Providence est celle de la *souveraineté de la limite*. Elle inscrit le genre humain dans une histoire qui n'est pas livrée sans reste au hasard ou à la nécessité, mais fait place à sa liberté et sa responsabilité. Lorsqu'il s'avère incapable de se fixer lui-même ses propres limites, il est condamné à les rencontrer hors de lui. Tel est le message providentiel de la Covid-19.